

LA VÉRITÉ AVANT LA RÉCONCILIATION



ILLUSTRATION : JORDAN STRANGER

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

Avant-propos

La Semaine de la vérité et de la réconciliation est un programme d'une durée d'une semaine offert à toutes les écoles du Canada, présenté par le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR). Le thème de 2023, « Honorer les survivants », nous donne l'occasion de nous rassembler et de réfléchir ensemble à l'histoire et au legs des pensionnats autochtones au Canada et à notre engagement collectif et individuel à créer un avenir plus juste et plus équitable.

La Société Histoire Canada est fière de collaborer avec le CNVR à une publication annuelle qui coïncidera avec la Semaine de la vérité et de la réconciliation, publication qui sera distribuée gratuitement dans des écoles du Canada. La publication de cette année, [*La vérité avant la réconciliation : Écoutons les survivants*](#), raconte les histoires de survivants des pensionnats et explore le thème de la perte de la langue et de sa revitalisation. Les plans de leçon d'accompagnement compris dans ce guide sont conçus pour aider les élèves et les enseignants à explorer cette publication ensemble, avec leur cœur et avec leur esprit. Vous pouvez également télécharger les publications et les guides des enseignants antérieurs :

[*Souvenons-nous des enfants \(2022\)*](#)

[*Semaine de la vérité et de la réconciliation \(2021\)*](#)

[*Chaque enfant compte \(2020\)*](#)

Nous invitons les enseignants à faire entendre les voix et les points de vue des Autochtones dans leurs salles de classe pendant toute l'année. Il est important de mettre l'accent sur les histoires des survivants, qui évoquent depuis longtemps la diversité des expériences vécues par les enfants autochtones dans les pensionnats : séparation et isolement, abus physiques, sexuels et psychologiques, résilience et résistance. Ils peuvent également nous faire bénéficier de leurs langues traditionnelles, de leurs pratiques, savoirs et enseignements, transmis de génération en génération. Ouvrez votre cœur et votre esprit, et écoutez leurs histoires.

Nous remercions tous les enseignants qui, chaque jour, prennent part à cet important travail de réconciliation, dans leur classe et dans leur communauté.

La Société Histoire Canada avec le Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Ligne d'écoute des survivants des pensionnats autochtones : 1-866-925-4419

Table des matières

Apprendre par la poésie	4
Faire respecter les langues autochtones	7
Partager le savoir grâce aux histoires	12
Noms de lieux autochtones au Canada	15

Leçon : Apprendre par la poésie

Par Histoire Canada

Sommaire :

Cette activité guide les élèves lors de leur lecture et de leurs réflexions sur le poème « Pour mes nièces » de Makayla Webkamigad à la page 6 du guide [La vérité avant la réconciliation : Écoutons les survivants](#).

Contexte :

Avant de commencer cette activité, les enseignants doivent évaluer les connaissances des élèves sur les pensionnats autochtones. Les enseignants de jeunes élèves peuvent leur présenter le sujet à l'aide de l'un des livres proposés aux pages 18 et 19 de la publication. Ils peuvent également consulter les ressources suivantes dans le cadre de leur préparation et à titre d'introduction :

- Plan de leçon : [Se préparer aux conversations difficiles](#), par Jacqueline Cleave (2022).
- Article : [Intégrer les savoirs culturels autochtones en classe d'histoire et de sciences et technologie au primaire : une proposition](#) par Shannon Blacksmith, Catherine Duquette et Christine Couture (2019).
- Vidéo : [Stratégies pour la représentation authentique de l'histoire autochtone](#) avec Jonathan Lainey (2016).

Leçon :

Pour commencer, lisez le poème « Pour mes nièces » de Makayla Webkamigad à voix haute pour vos élèves. Ensuite, revenez au début et relisez le poème en petites sections. Faites des pauses (voir ci-dessous) pour fournir des explications et ouvrir la discussion :

Lisez les strophes 1 à 4 ensemble (l'enseignant peut diriger la lecture ou répartir les élèves en petits groupes). Faites une pause après la quatrième strophe et posez certaines des questions suivantes :

- Que se passe-t-il dans cette section du poème? Les élèves comprendront sans doute qu'une tante raconte à sa nièce des histoires que sa grand-mère lui a relatées par le passé. Demandez aux élèves quels étaient les sujets dont parlait la grand-mère (souvenirs d'enfance, langue, enseignement, prières).
- Demandez aux élèves de se rappeler une occasion où un membre de la famille ou un proche leur a raconté une histoire qui n'était pas tirée d'un livre. De quoi cette personne a-t-elle parlé?

- Demandez aux élèves ce qu'ils ressentent au sujet de cette section du poème? Quels mots utiliseraient-ils pour décrire la grand-mère et ses histoires?

Poursuivez avec les strophes 5 à 8. Faites une pause pour relancer la conversation en posant certaines des questions suivantes :

- Que se passe-t-il dans cette section du poème? Où a-t-on amené la grand-mère? Comment se sentait-elle à l'école? Comment se sentait-elle lorsqu'elle est retournée à la maison? Expliquez aux élèves que les pensionnats avaient pour but de séparer les enfants autochtones de leur culture et de leur famille afin de les assimiler à la culture euro-canadienne dominante.
- Demandez aux élèves ce qu'ils ressentent au sujet de cette section du poème. Quels mots a utilisés la poète pour décrire l'expérience de la grand-mère?

Lisez les six dernières strophes ensemble. Posez les questions suivantes :

- Que dit réellement la tante dans cette section finale? Que veut-elle dire par « c'est le moment de la guérison »?
- Expliquez que les pensionnats n'étaient qu'un aspect de la **colonisation** - le processus visant à exercer un contrôle sur un groupe de personnes au moyen de politiques d'assimilation. Au Canada, la *Loi sur les Indiens de 1876* et ses modifications subséquentes interdisaient « toute danse ou autre cérémonie, ou tout festival indiens », ce qui comprenait les potlatches, les pow-wow et les danses du soleil, ainsi que les formes de danse sacrées, comme la danse du cerceau et la danse de la robe à franges. De nombreuses pratiques et connaissances traditionnelles ont été perdues à la suite de ces séparations causées par le système et les politiques gouvernementales (comme les pensionnats autochtones et la rafle des années 1960). Ces traditions comprennent la langue, le chant et la musique, certaines formes d'art et techniques, et bien plus. On peut, par exemple, évoquer les chants de gorge, la construction de canots, de kayaks ou *umiaks*, le *kakiniit* (tatouage inuit traditionnel) et le tannage des peaux.
- Expliquez le concept de **revitalisation** - de nombreuses personnes et organisations autochtones au Canada réapprennent les langues traditionnelles, et les pratiques et enseignements culturels qu'ils ont perdus en raison de la colonisation, et s'efforcent de les faire découvrir.
- Demandez aux élèves de décrire ce qu'ils ont ressenti en lisant cette section.

Réflexion finale :

Avec la classe, réfléchissez à certains des thèmes principaux (idées) évoqués dans le poème. Les élèves noteront les thèmes suivants : famille, langue, histoires, perte ou amour.

En petits groupes, demandez aux élèves de choisir un thème et de trouver une phrase du poème qui représente le mieux ce thème. Créez une affiche où figure cette phrase et intégrez des images ou des couleurs qui représentent les émotions que ce thème suscite chez les élèves. Demandez aux élèves de présenter leurs affiches à leurs camarades ou de les exposer dans l'école.

Activité d'enrichissement :

Demandez aux élèves de lire l'article « Des petits cailloux » de Lisa Jane Smith à la page 24 du guide *La vérité avant la réconciliation : Écoutons les survivants*. Demandez aux élèves de raconter à tour de rôle une des histoires de revitalisation qu'ils ont entendues. En classe, explorez les sites Web, les fils des médias sociaux ou les vidéos réalisées par les personnes présentées aux pages 27 et 28 :

- Michelle Chubb : [danse de la robe à franges](#)
- Mikey Harris (Ivan Flett Memorial Dancers): [gigue métisse](#)
- Isabelle Chapadeau : [bijoux et art inuits](#)
- James Jones (Notorious Cree) : [danse du cerceau](#)
- Shina Novalinga : [chants de gorge inuits](#)

Leçon : Faire respecter les langues autochtones

Par Meredith Rusk

Sommaire :

Cette leçon peut être proposée après avoir lu le message des aînés Harry Bone et Florence Paynter (page 4) et l'article « Pourquoi nos langues et nos traditions sont plus importantes que jamais » de Richard Van Camp (page 10) dans le guide [La vérité avant la réconciliation : Écoutons les survivants](#).

Cette leçon permet aux élèves d'apprendre quelques mots ou phrases dans une langue autochtone locale, comme le recommandent les aînés et Richard Van Camp. Les élèves discuteront de la revitalisation de la langue et exploreront les diverses façons de véhiculer un message par la langue. Ils apprendront ensuite à dire quelques mots dans la langue du territoire autochtone où ils habitent ou sur lequel se trouve leur école.

Dans cette leçon, les élèves :

- développeront une meilleure compréhension de la diversité linguistique parmi les peuples autochtones du Canada ;
- apprendront à apprécier les langues autochtones ;
- découvriront l'importance de revitaliser les langues.

Contexte :

Alors qu'ils étaient au pensionnat, les enfants autochtones ne pouvaient pas parler leur langue traditionnelle. Ces langues existaient depuis des milliers d'années et étaient reliées à leurs territoires. Sur ces territoires, qui forment maintenant le Canada, on entendait les langues des Inuits (comprenant cinq dialectes), des Métis (Michif) et une grande variété de langues des Premières Nations. Les personnes d'un territoire peuvent parler la même langue, mais ont des dialectes différents selon l'endroit où elles vivent ou le groupe auquel elles appartiennent. Certains groupes des Premières Nations ont développé un langage des signes afin de pouvoir communiquer avec d'autres nations lors de leurs échanges.

Apprendre à parler une langue locale (et un dialecte) peut supposer une certaine recherche. Il est important de travailler avec la ou les communautés autochtones locales, dans la mesure du possible. Dans certains cas, il vous faudra demander la permission de parler cette langue ou des directives sur les lieux et circonstances dans lesquels vous pouvez la parler si vous n'êtes pas un membre de cette communauté ou de cette nation. Comme les cultures autochtones sont de nature holistique, tout est relié. La langue est liée au territoire, aux peuples et à la culture.

L'appropriation culturelle est l'usage de la culture d'un peuple sans son autorisation, il est donc important de bien faire les choses. Si l'apprentissage d'une langue autochtone locale est possible en ligne, alors vous êtes sans doute autorisé à la parler dans un contexte scolaire.

Aussi, n'oubliez pas de protéger la sécurité culturelle des élèves autochtones dans votre classe. Ne demandez pas aux élèves autochtones de parler la langue. Bon nombre d'entre eux ne sont pas en mesure de le faire ou sont mal à l'aise lorsqu'ils s'expriment dans cette langue. Donnez-leur la possibilité de se porter volontaires. Si d'autres élèves connaissent une langue autochtone d'un autre territoire et sont prêts à la parler, vous pouvez les encourager à le faire. Mais n'oubliez pas, le principal objectif est de permettre aux peuples autochtones de revitaliser leurs langues; vous et vos élèves devez donc participer à cet objectif, peu importe les langues autochtones explorées en classe ou à l'école.

Il est important de savoir que certains mots en français n'ont pas d'équivalent direct dans ces langues. Par exemple, certaines langues des Premières Nations n'ont pas de mot pour dire « désolé », puisque dans ces cultures, une personne doit montrer qu'elle est désolée par des gestes plutôt que par des mots. Dans certaines langues des Premières Nations, il peut y avoir plusieurs mots pour désigner un seul mot en français. Pour dire « bonjour », on pourra employer un mot différent selon la personne que l'on salue ou le nombre de personnes que l'on salue.

Leçon :

1. Discutez avec les élèves de l'importance de la langue et des façons dont la langue est un vecteur de sens. Vous pouvez aborder certains des points ci-dessous :
 - **Information.** Il peut s'agir d'instructions ou d'explications sur la façon dont quelque chose est construit, sur son fonctionnement, ou sur la façon de le réparer; d'instructions sur l'endroit où aller, comme la façon de se rendre à une destination ou un événement; de valeurs éthiques et de protocoles culturels (manières, comportements); d'autres connaissances qui sont considérées vraies (dans la culture occidentale, on parlera de faits).
 - **Sentiments.** La langue peut communiquer un état émotif ou une réaction, soit directement, soit indirectement. Par exemple, « Je ne veux pas monter dans les montagnes russes » peut être un indice de peur ou d'anxiété.
 - **Connaissance.** Les façons de savoir et d'apprendre peuvent être transmises par des récits oraux ou écrits.
 - **Culture.** L'identité, les croyances et les visions du monde peuvent s'exprimer au moyen de chansons, d'histoires et de noms (comme des noms de lieux).

- **Relations.** La langue traduit notre lien avec le monde qui nous entoure. Nous pouvons utiliser des mots différents pour décrire le monde selon notre perspective. Par exemple, en français ou en anglais, certains lieux portent le nom d'une personne, comme la ville de Vancouver, mais dans les langues autochtones, le lieu sera évoqué au moyen d'une histoire ou d'un événement.
2. Demandez aux élèves si eux, ou des membres de leur famille, parlent plus d'une langue. Inscrivez au tableau toutes les langues parlées. Invitez les élèves à réfléchir à leur expérience de la traduction d'une langue à une autre. Posez-leur la question suivante : Pourquoi est-il difficile de traduire directement un message d'une langue à une autre? (les langues n'ont pas forcément les mêmes mots pour exprimer la même idée, ce qui rend la traduction difficile. Il est possible de changer le sens des mots ou des phrases lors de la traduction, d'où l'expression « traduction infidèle ». Donnez quelques exemples, comme *cute*, *zeitgeist* et *sobremesa*).
 3. Expliquez à vos élèves que les enfants des Premières Nations, métis et inuits qui fréquentaient les pensionnats ou les externats ne pouvaient pas parler leur langue traditionnelle. Cela signifiait souvent qu'ils n'apprenaient pas leur propre langue auprès de leurs parents et grands-parents, et ne connaissaient pas les savoirs qu'elle véhiculait. Selon le Recensement de 2016, il y a plus de 70 langues autochtones parlées au Canada aujourd'hui, même si certaines de ces langues ont très peu de locuteurs et risquent de disparaître. De nombreux efforts sont déployés pour revitaliser les langues autochtones, notamment des cours, des politiques et des produits culturels, comme des livres et de la musique.
 4. Expliquez aux élèves que les langues autochtones traditionnelles parlées au Canada étaient très différentes des langues européennes. Par exemple, certaines langues comptaient très peu de noms, accordant moins d'importance aux objets et davantage aux relations, ce qui supposait un recours accru aux verbes.

Posez la question suivante aux élèves : Pouvez-vous vous imaginer parler l'anglais ou le français sans recourir aux noms? Vous pourriez leur demander, par exemple, de décrire leur matière préférée à l'école, leur sport favori ou un bon film.

Aujourd'hui, de nombreuses langues autochtones du Canada ont évolué de manière à suivre la construction de l'anglais ou du français, ainsi qu'à refléter des réalités culturelles, sociales, économiques ou politiques modernes. Par conséquent, ces langues contiennent plus de noms qu'il y a 500 ans.

5. Posez la question suivante aux élèves :

Pourquoi la revitalisation de la langue est-elle importante tant pour les peuples autochtones que non-autochtones? Voici quelques points à soulever lors de vos discussions et que vous pouvez adapter en fonction de l'âge de vos élèves.

- La revitalisation de la langue aide les peuples autochtones à guérir du traumatisme d’avoir été privés de leurs langues lors de leur passage dans les pensionnats.
 - La revitalisation de la langue est une responsabilité collective des peuples autochtones et non autochtones dans le cadre de l’appel à l’action 94 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.
 - Les langues autochtones sont un véhicule de la culture, et elles permettent aux peuples autochtones d’acquérir un savoir culturel et de tisser des liens plus profonds avec leur vision du monde.
 - La langue relie les peuples autochtones à leurs ancêtres et à leurs histoires; tous les Canadiens peuvent en tirer une meilleure compréhension du passé et de nos relations entre peuples.
 - Les connaissances traditionnelles autochtones sont transmises par le langage, surtout en ce qui concerne le territoire et l’environnement, et peuvent servir à résoudre des problèmes actuels.
 - Ces langues participent à l’autonomie et à l’autodétermination des peuples autochtones.
6. Demandez aux élèves d’effectuer une recherche sur leur territoire local et sur les langues autochtones qui sont parlées à l’endroit où ils habitent ou vont à l’école. Vous pouvez utiliser les ressources suivantes :
- Native-land.ca <https://native-land.ca/?lang=fr>
 - Honorer les langues autochtones <https://copahabitat.ca/fr/resource/honorer-les-langues-autochtones>
 - Langues autochtones - Ressources pour l’apprentissage et pour l’enseignement <https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/fr/ressources-ressources/autochtones-aboriginaux/apprentissage-learning-fra>

Demandez aux élèves de trouver d’autres ressources pour apprendre une langue autochtone locale, ainsi que de l’information sur des activités de revitalisation et de préservation. Ils peuvent consulter des sites Web, des articles de journal, YouTube, leur bibliothèque locale, les universités, les représentants des gouvernements autochtones, les centres d’amitié ou d’autres ressources communautaires. Regroupez toutes ces ressources et initiatives dans un cahier numérique ou sur papier.

7. Si possible, invitez un aîné ou un membre de la communauté en classe pour parler de préservation et de revitalisation des langues. Demandez aux élèves d'apprendre quelques mots ou phrases dans la langue de votre invité afin de pouvoir lui dire « bonjour » ou « bienvenue ». En plus d'une offrande traditionnelle conforme à la culture locale, les élèves peuvent créer une carte de remerciement en y inscrivant le mot « merci » dans la langue autochtone locale.

Activités d'enrichissement :

- Demandez aux élèves de choisir de sept à treize mots qui sont utilisés régulièrement (p. ex. au revoir, désolé, oui, non, assis, debout, marcher, maman, papa, grand-mère, grand-père, enfant, soleil, lune, étoiles, les chiffres jusqu'à 5 ou 10, certains animaux communs). Créez des affiches pour la classe et l'école illustrant ces mots, dans une langue autochtone, et leur signification.
- Les élèves peuvent chercher à en apprendre davantage sur les langues autochtones au Canada : Combien de langues autochtones y a-t-il au Canada? Quelles sont les familles de langues et où se trouvent-elles? Quelles sont les langues et les liens avec les nations des É.-U. (par exemple, le peuple Déné habite dans le nord du Canada, mais également dans le sud de l'Alberta et des États-Unis).
- Observez la Journée nationale des langues autochtones, le 31 mars, en organisant une célébration spéciale, une présentation ou le visionnement d'un film.
- Les Nations Unies ont déclaré que la décennie 2022 2032 serait la Décennie internationale des langues autochtones. Demandez aux élèves de se pencher sur ce que cela signifie et sur la façon dont le Canada s'engage à contribuer aux objectifs de cet événement. Les élèves créeront une présentation destinée à d'autres classes sur l'histoire et l'importance de la revitalisation de la langue et les façons dont les élèves, à titre individuel, peuvent soutenir la Décennie internationale des langues autochtones.

Conclusion

Cette leçon peut être enrichie en incitant les élèves à explorer d'autres mots ou phrases. Les élèves et le personnel seront encouragés à utiliser ces mots sur une base régulière afin que leur usage devienne naturel, surtout s'il y a des élèves ou des membres du personnel qui appartiennent à ce territoire local. On aidera ainsi ces personnes à revitaliser leur langue, ce qui permettra à tous de jouer un rôle actif dans les efforts de réconciliation.

Leçon : Partager le savoir grâce aux histoires

Par Meredith Rusk

Résumé :

Cette leçon fait référence au poème « Pour mes nièces » de Makayla Webkamigad à la page 6 du guide [La vérité avant la réconciliation : Écoutons les survivants](#).

Cette leçon explore l'importance d'écouter les histoires, les enjeux au sujet de l'appropriation des histoires autochtones et les protocoles liés au conte. Les élèves auront l'occasion d'explorer et de raconter certaines histoires autochtones de manière respectueuse.

Dans cette leçon, les élèves :

- apprendront comment les peuples autochtones transmettent leurs connaissances au moyen d'histoires ;
- découvriront les protocoles entourant la façon de raconter ;
- approfondiront leur compréhension du concept d'appropriation.

Contexte :

Pour les peuples autochtones, les histoires ont toujours été une façon de tisser des liens avec les objets. Les thèmes de ces histoires décrivent leur culture, leurs valeurs et comment vivre en harmonie avec le monde. Ces histoires nourrissent l'esprit et le corps. Ces histoires sont sacrées et vivantes, et elles sont transmises de génération en génération. Elles peuvent également relater des expériences vécues à des époques plus proches de nous, comme celles des survivants des pensionnats autochtones.

Il importe d'instaurer un climat de sécurité émotionnelle et culturelle lorsque l'on parle de certaines histoires plus sensibles des peuples autochtones. La sécurité culturelle est une approche qui tient compte de la façon dont les contextes sociaux, culturels et historiques, et les déséquilibres de pouvoir, ont façonné les expériences éducatives des peuples autochtones, et continuent d'exercer une influence à cet égard. Il importe de faire preuve de respect et d'être sensible aux stéréotypes et aux idées fausses. Les élèves autochtones ne doivent pas être forcément interpellés, mais ils peuvent s'exprimer sur une base volontaire s'ils souhaitent partager leurs connaissances et expériences. Prévoyez des espaces sécuritaires pour les élèves si ces histoires sont trop troublantes pour eux.

Leçon :

1. Posez la question suivante aux élèves : lorsqu'une personne raconte une histoire, pourquoi est-il plus respectueux de l'écouter sans l'interrompre? Quelles sont les qualités d'un bon auditeur?

Expliquez que les auditeurs respectueux :

- comprennent qu'ils ont la responsabilité d'écouter et d'apprendre, car une histoire est un cadeau que nous fait le conteur.
 - permettent au conteur de raconter sans interruption, car une interruption pourrait lui faire perdre le fil de son histoire ou oublier certains aspects importants.
 - restent concentrés sur l'histoire sans parler aux personnes à leurs côtés et sans regarder partout autour d'eux.
 - écoutent avec leur corps et leur cerveau, et pas uniquement avec leurs oreilles.
2. Demandez aux élèves de travailler avec un partenaire ou en petits groupes pour raconter une courte histoire personnelle. Demandez-leur d'être respectueux lorsqu'ils écoutent (thèmes possibles : une fois où ils ont eu très peur, une fois où ils ont vu un animal sauvage, la meilleure fête d'anniversaire à laquelle ils ont pris part).
 3. Demandez aux élèves de raconter une histoire relatée par un partenaire ou un membre du groupe. Avant qu'ils ne commencent, ils devront demander à « l'auteur » de l'histoire s'ils sont autorisés à raconter cette histoire à tout le groupe.
 4. Après avoir raconté cette histoire d'une expérience vécue, demandez à « l'auteur » ce qu'il aurait ressenti si le « conteur » avait raconté son histoire sans lui demander la permission au préalable. Demandez lui ce qu'il ressentirait si le « conteur » avait écrit un livre sur cette histoire et l'avait publiée sans son autorisation (et si en plus il touchait des revenus grâce à cette histoire).
 5. Expliquez aux élèves qu'il s'agit d'un cas **d'appropriation** (utiliser quelque chose, dans ce cas une histoire, pour son propre usage, sans demander la permission) et que c'est ce qui s'est produit, et continue parfois de se produire, avec les histoires des peuples autochtones.
 6. Expliquez aux élèves que les histoires traditionnelles/ancestrales des autochtones ont été et continuent d'être pour les peuples autochtones une façon de transmettre leurs connaissances, de préserver leur histoire et de maintenir leur ordre social. Ces histoires sont comme les manuels scolaires ou les ordinateurs d'aujourd'hui. Ces histoires sont reliées aux territoires et aux peuples qui les occupent, il revient donc à ces derniers de les raconter, et les autres ne peuvent le faire qu'avec leur permission.
 7. Quelles histoires autochtones les personnes non autochtones ou les personnes autochtones n'appartenant pas à la communauté peuvent-elles raconter?
 - Les histoires orales lorsque le conteur leur a donné la permission ;
 - Des histoires déjà publiées.

8. Posez la question suivante aux élèves : Qu'est-ce qui est important lorsque l'on raconte des histoires autochtones? Expliquez-leur qu'il existe des protocoles, des règles ou des lignes directrices à suivre lorsque l'on raconte ces histoires :
- Demander la permission et identifier la source (auteur ou conteur) ;
 - Préciser le territoire ou la Nation d'où provient l'histoire ;
 - Indiquer d'où ils ont tiré cette histoire (livre, site Web, etc.) ;
 - Ne pas apporter de changements importants à l'histoire (les conteurs peuvent ajouter de petits détails, mais le thème et les idées doivent demeurer intacts pour respecter les enseignements) ;
 - Respecter les protocoles entourant le récit. Par exemple, pour certaines Premières Nations, les histoires traditionnelles ou ancestrales ne peuvent être contées qu'en hiver, après la première neige.
9. Demandez aux élèves de travailler en petits groupes pour trouver une histoire autochtone qui a déjà été publiée ou partagée (une expérience vécue ou une histoire traditionnelle). Elle peut se trouver dans un livre ou sur une vidéo en ligne. Demandez aux élèves de déterminer qui est l'auteur et la Nation à laquelle il appartient.
10. Demandez-leur de raconter l'histoire en commençant par : « Cette histoire nous vient de la Nation _____ et a été racontée par _____. »

Activités d'enrichissement

- Chaque personne tire sa propre interprétation d'une histoire autochtone. Lisez un livre ou un conte d'un auteur autochtone (ou racontez cette histoire de vive voix) et demandez aux élèves ce qu'ils en ont tiré.
- Invitez un conteur autochtone dans votre classe ou votre école. Avec vos élèves, déterminez quels sont les protocoles à suivre pour respecter la culture de votre invité, et observez-les.

Conclusion

Il existe de nombreux livres d'auteurs autochtones qui racontent des histoires sur le territoire, les peuples, les langues, les relations et le respect, mais également des récits de l'époque coloniale, notamment sur l'histoire et les conséquences des pensionnats autochtones. Ces conteurs peuvent nous dévoiler certaines « vérités » et c'est en apprenant ces vérités que les élèves peuvent commencer leur véritable travail de réconciliation.

Leçon : Noms de lieux autochtones au Canada

Par Histoire Canada

Sommaire :

Dans cette leçon, les élèves en apprendront plus sur les noms de lieux traditionnels autochtones au Canada et sur les efforts déployés pour restaurer les noms de lieux traditionnels dans leur région. Ils participeront également à une activité de cartographie. Cette leçon peut être proposée aux élèves après avoir lu la publication [La vérité avant la réconciliation : Écoutons les survivants](#).

Contexte :

Les noms de lieux autochtones traduisent leur relation avec le territoire - ils racontent des événements historiques, transmettent des savoirs traditionnels et tissent des liens avec l'identité et la culture.

Pendant les siècles qu'a duré la période coloniale, de nombreux noms de lieux autochtones ont été modifiés et remplacés dans la langue des colons. Ce processus a mené à une perte des significations originales associées à de nombreux lieux du pays qui est aujourd'hui le Canada.

Le rétablissement des noms de lieux autochtones joue un rôle important pour reconnaître, préserver et renforcer les langues autochtones. La Commission de toponymie du Canada travaille avec des organisations et communautés autochtones pour rétablir les noms traditionnels d'éléments géographiques (toponymes) et pour créer une carte sur laquelle figurent les noms de lieux autochtones, avec leur orthographe traditionnelle, leur signification et leur prononciation.

Activité :

Demandez à vos élèves d'utiliser [Récits du territoire : Noms de lieux autochtones au Canada](#) pour explorer certains sites et éléments géographiques près de votre communauté. En parcourant la carte, vous verrez différentes catégories de noms : noms de lieux dérivés des langues autochtones, noms de lieux autochtones rétablis et noms de lieux autochtones traditionnels qui sont en voie de devenir officiels. Veuillez noter que les lieux indiqués sur la carte représentent une petite sélection des près de 30 000 noms de lieux qui sont, ou peuvent être, d'origine autochtone et qui sont reconnus en tant que noms officiels par la Commission de toponymie du Canada.

En explorant la carte avec vos élèves, réfléchissez à ceci : Quelles communautés sont représentées sur la carte? Quel type d'information révèle le nom autochtone? Y a-t-il une histoire à l'origine de ce nom de lieu? Comment avoir une meilleure compréhension du territoire - et de la relation avec le territoire - grâce au nom de lieu autochtone? Que ressentez-vous en regardant cette carte comportant des noms de lieux différents?

Au moyen d'une grande carte de votre province, territoire ou région, demandez aux élèves de repérer des emplacements et sites clés et de leur donner un nom autochtone. Vous pouvez utiliser la carte du Canada de la Commission de toponymie du Canada, ou vous pouvez élargir l'activité afin d'inclure d'autres types de noms de lieux (villes, parcs etc.). Voici quelques ressources additionnelles que vous pouvez consulter :

[Données sur les noms de lieux autochtones](#) (séries de données complètes de la Commission de toponymie du Canada)

[Aux origines des toponymes du Canada](#) (Canadian Geographic)

[Noms de lieux autochtones](#) (Parcs Canada)

[Grandes villes canadiennes ayant un nom autochtone](#) (Encyclopédie canadienne)

Posez la question suivante aux élèves : Que peut-on apprendre en regardant notre carte à jour? Qu'avez-vous appris sur les noms de lieux autochtones? Quel rôle joue la langue dans ce processus d'appellation? Comment le fait de reconnaître les noms de lieux autochtones contribue-t-il à la revitalisation des langues et à la réconciliation?

Activité d'enrichissement :

Consacrez plus de temps à renommer des lieux de votre communauté. Quel est l'organisme responsable de ces nouvelles appellations? Quels sont ses processus et critères pour renommer un lieu? Y a-t-il quelque chose à changer ou à ajouter à ces processus ou critères?